

Deuils, rumeurs et récupération politique : la grippe espagnole (1918-1919)

Autor(en): **Grandjean, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **12 (2019)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Né en 1988, **Sylvain Grandjean** a obtenu son master en histoire et anglais à l'Université de Fribourg en 2014. Son travail de mémoire intitulé *La nébuleuse verte dans le canton de Fribourg*, qui porte sur la naissance, l'émergence et la politisation de la pensée écologiste dans le canton, a été publié en 2015 dans la collection ASTP. Depuis, il enseigne l'histoire et l'anglais au Collège du Sud, à Bulle.

Deuils, rumeurs et récupération politique

La grippe espagnole (1918–1919)

En 1918 et 1919, lorsque dans le monde entier des dizaines de millions de personnes meurent de la grippe espagnole, la Suisse n'est pas épargnée. Dans le canton de Fribourg et en Gruyère, on tente de freiner son expansion et on essaie, parfois en vain, de soigner les malades. La grippe prend une tournure politique lorsqu'en novembre 1918, lors de la grève générale, des soldats mobilisés sont frappés mortellement. Rapidement, des monuments aux morts sont érigés à la mémoire des soldats « tombés au service de la patrie ».

La grippe dite espagnole, un virus de type H1N1, apparaît dans les derniers mois de la Première Guerre mondiale et frappe le monde entier entre 1918 et 1919, faisant entre 20 et 50 millions de morts, soit plus que la Grande Guerre¹. Déclarée en mars 1918 aux États-Unis, la maladie est amenée en Europe par les troupes américaines, puis sûrement importée en Suisse par les trains d'internés et rapatriés qui traversaient le territoire². Dans notre pays, sur 3,97 millions d'habitants, la grippe touche environ 2 millions de personnes, causant 24 449 décès entre juillet 1918 et juin 1919³. Dans le canton de Fribourg, sur 140 000 habitants, il y aurait eu entre 42 000 et 70 000 malades, dont 964 morts, parmi lesquels 172 en Gruyère⁴. L'analyse de la presse montre que trois vagues de grippe successives touchent notre district: de juillet à août 1918, puis d'octobre à décembre, et enfin de février à mai 1919.

La grippe espagnole frappe une première fois

Dans *La Gruyère*, le premier article de 1918 consacré à la grippe est publié le 5 juillet. Intitulé « Vaud – La grippe à Château-d'Œx », il souligne les symptômes inhabituels des malades. Très contagieuse, la maladie implique de fortes fièvres ainsi que des complications pulmonaires; on parle de « pneumonies plus ou moins compliquées » avec, après

¹ SONDEREGGER, Christian : « grippe », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne.

² « La lutte contre la grippe espagnole » in *Site de la Croix-Rouge suisse*, en ligne.

³ SONDEREGGER, Christian : *op. cit.*

⁴ BOSSON, Alain : « Le grand retour de la peste noire ? : l'épidémie de grippe espagnole dans le canton de Fribourg (1918-1919) », in *Annales fribourgeoises*, 2018, p. 100.

La grippe espagnole ne venait pas d'Espagne

Importée en Europe par les troupes américaines, la grippe se répand en France dès le mois d'avril 1918. Rapidement, les armées française, britannique et allemande sont touchées. Entre avril et juin, la population civile de toute l'Europe est atteinte. Cependant, en contexte guerrier, les informations ne sont pas relayées partout de manière identique. Alors qu'en France par exemple, la presse est censurée et peu d'informations alarmistes sont publiées au sujet de l'épidémie, en Espagne en revanche, pays resté hors du conflit, les journaux exposent librement la situation. Très vite, la grippe devient donc « espagnole ». (QUÉTEL, Claude : « Grippe espagnole. Le tueur que l'on n'attendait pas », in *L'Histoire*, n° 449-450, p. 34).

la fièvre, une période « particulièrement dangereuse⁵ ». Des décès sont déjà à déplorer et l'on peut remarquer que les victimes sont souvent jeunes : « On a malheureusement un certain nombre de décès à enregistrer et les victimes sont pour la plupart des jeunes hommes qui venaient de se créer une famille dont ils étaient le principal soutien⁶. » Ces premières observations d'un cas local révèlent en fait deux caractéristiques de l'épidémie qui s'apprête à frapper le pays durant près d'une année : dans les cantons, la majorité des personnes décédées de la grippe seront jeunes – entre 20 et 40 ans pour 60 % d'entre elles – et, à part au Tessin, de sexe masculin⁷. Les cas de jeunes pères ou mères de famille morts des suites de la maladie ne seront donc pas isolés.

Dans les éditions suivantes du mois de juillet, *La Gruyère* suit la progression de la grippe, qui atteint rapidement le canton : le 12, les lecteurs découvrent qu'un soldat valaisan en est mort à l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg. Le journal annonce alors : « C'est le deuxième décès survenu à Fribourg⁸. » À la mi-juillet, la grippe est désormais au cœur de l'attention ; elle fait d'ailleurs la une de *La Gruyère*, qui cherche à expliquer la situation dans un article intitulé « Grippe et dénutrition⁹ ». Pour le journal, ce sont les conditions de vie déplorables qui sont à la racine du problème : « Ils sont malheureusement fort nombreux ceux qui n'ont pas suffisamment de nourriture pour conserver au corps sa force de résistance¹⁰. » Quatre ans de guerre ont provoqué une hausse des prix, mais les salaires n'ont pas suivi. À la fin de la Première Guerre mondiale, en Suisse, environ 700 000 personnes – ou 18,5 % de la population – bénéficient de secours et les plus pauvres souffrent

⁵ *La Gruyère*, 5 juillet 1918.

⁶ *Ibid.*

⁷ SONDEREGGER, Christian : *op. cit.*

⁸ *La Gruyère*, 12 juillet 1918.

⁹ *La Gruyère*, 16 juillet 1918.

¹⁰ *Ibid.*

de carences nutritives¹¹. Depuis 1917, la farine et le pain sont rationnés; en 1918, la viande et les produits laitiers le sont également. Pour *La Gruyère*, ce rationnement est une erreur: «En rationnant le lait, on a naturellement ouvert toutes grandes les portes de la grippe et l'on peut affirmer que c'est ce rationnement intempestif qui est une des plus grandes causes de la diffusion de l'épidémie qui sévit actuellement¹².» Dans le même article, on déplore aussi le manque de beurre et de produits laitiers, ainsi que la mauvaise qualité du pain et du riz. On pense aujourd'hui que des facteurs socio-économiques ont peut-être influencé la mortalité, mais on ignore dans quelle mesure¹³.

Les jours suivants, de nombreuses localités de Suisse sont atteintes¹⁴. Dans ce contexte, les rumeurs semblent aller bon train, et le journal les dément les unes après les autres: non, il ne s'agit pas d'une «maladie nouvelle», ni d'une «espèce de choléra¹⁵», pas plus que d'une «peste pulmonaire¹⁶». L'armée est également fortement touchée: pour l'«armée en campagne» uniquement, on annonce que 11 500 personnes ont été atteintes depuis le début de l'épidémie¹⁷. Certains soldats gruériens meurent alors sous les drapeaux¹⁸. On cherche à donner du sens à leur mort: même si elle n'est pas héroïque, ils sont tombés pour la patrie. Le caporal Paul Gavin (21 ans), mort à Colombier le 13 juillet et enterré à Bulle le 16, est décrit ainsi: «M. Paul Gavin est mort au service de la patrie; s'il n'est pas tombé d'une mort glorieuse et guerrière, il n'en a pas moins droit à la reconnaissance du pays¹⁹.» Lorsque les dépouilles de ces soldats gruériens «tombés au service de la patrie²⁰» reviennent dans la région, on les enterre avec les honneurs militaires²¹. Dans un tel contexte, le médecin en chef de l'armée est sous le feu de la critique, accusé de ne pas avoir pris les mesures adéquates pour freiner l'expansion de l'épidémie²². Une commission d'enquête est alors mise sur pied par le général Wille, mais aussi par le Conseil fédéral, ce qui contribue à désamorcer la polémique²³.

Comment prévenir la maladie ?

Au niveau fédéral, les autorités militaires décident de suspendre ou de retarder momentanément les écoles de recrues²⁴. Dans le canton, les autorités réagissent principalement de deux manières, comme l'a exposé l'historien Alain Bosson²⁵. En premier lieu, par divers arrêtés ainsi

¹¹ WALTER, François: *Histoire de la Suisse. La création de la Suisse moderne (1830-1930)*, tome 4, Neuchâtel, 2014, p. 132.

¹² *La Gruyère*, 16 juillet 1918.

¹³ SONDEREGGER, Christian: *op. cit.*

¹⁴ *La Gruyère*, 19 juillet 1918.

¹⁵ *La Gruyère*, 16 juillet 1918.

¹⁶ *La Gruyère*, 23 juillet 1918.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *La Gruyère*, 19 juillet 1918.

¹⁹ *La Gruyère*, 16 juillet 1918.

²⁰ *La Gruyère*, 23 juillet 1918.

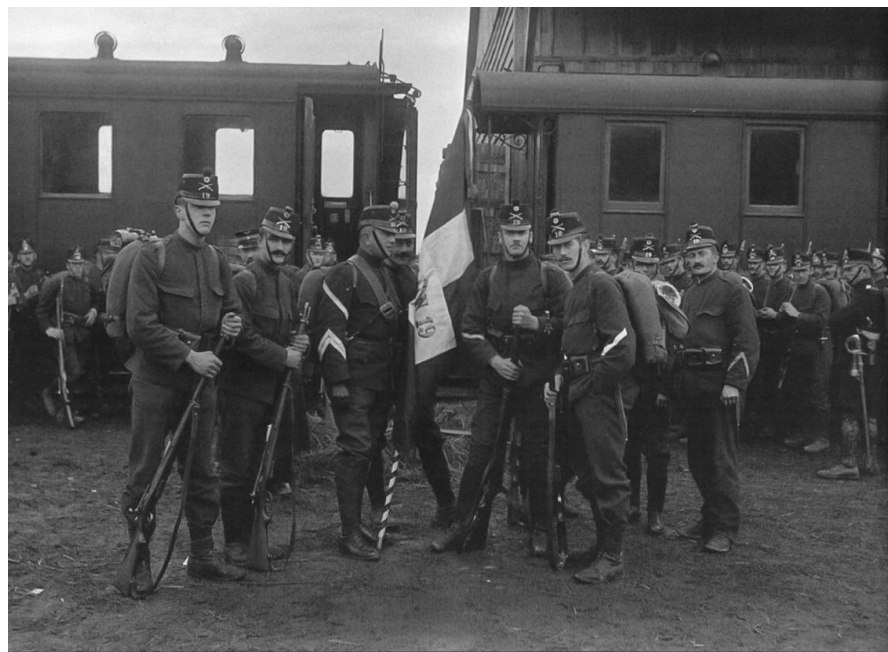
²¹ C'est par exemple le cas d'Albert Perrottet le 18 juillet à Avry, d'Emile Romanens, d'Alfred Clerc et de Charles Heimo, ensevelis respectivement les 21, 27 juillet et 1^{er} août à Bulle, après un important cortège funèbre.

²² *La Gruyère*, 19 juillet 1918.

²³ SONDEREGGER, Christian: *op. cit.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ BOSSON, Alain: *op. cit.*, p. 96.



Revue militaire, 1914-1918.
 © Photo Glasson Musée gruérien Bulle.
 G-13-18-HR-01-02

Un virus inconnu, un sentiment d'impuissance

Sur le moment, le monde médical et le public s'interrogent sur la maladie. On pense alors à tort que la grippe est provoquée par le bacille de Pfeiffer, une bactérie. Ce n'est qu'au début des années 1930 que des chercheurs britanniques détectent l'agent responsable de l'épidémie, un virus « filtrable ». Dès les années 1950 émerge l'idée d'exhumer des cadavres se trouvant dans le Grand-Nord pour y retrouver le virus disparu en 1918 afin de pouvoir l'analyser. En 1997, des fragments de virus sont retrouvés et prélevés d'un cadavre en Alaska. L'analyse d'autres cadavres a été nécessaire pour reconstituer, en 2004, ce virus de type H1N1, particulièrement virulent. (BOSSON, Alain : *op. cit.*, pp. 87-102 ; QUÉTEL, Claude : *op. cit.*, p. 37).

que par des conseils de la Commission de santé du canton (quatre médecins dont les recommandations sont généralement suivies par l'Exécutif fribourgeois). Il s'agit de chercher à éviter les grands rassemblements pour freiner l'expansion de la maladie: le 12 juillet, les écoles sont fermées dans tout le canton; le 23, on apprend que «les spectacles, cinémas et autres réjouissances publiques quelconques sont supprimées pour la durée de l'épidémie²⁶.» En Gruyère, le 2 août, le Conseil communal de Bulle ordonne notamment la suppression des réceptions officielles d'internés²⁷. À la fin du mois, la rentrée des classes primaires est reportée jusqu'à nouvel avis; le même jour, la bénichon est interdite²⁸. Les sanctions encourues en cas de non-respect de l'arrêté sont sévères: «conformément à l'arrêté général du 19 juillet 1918 concernant la grippe: amende jusqu'à 5000 fr. ou emprisonnement jusqu'à trois mois²⁹.»

Le deuxième volet de la prévention préconisée par les autorités concerne les malades les plus atteints et ceux qui ne peuvent pas être soignés à domicile: on cherche à les isoler dans des lazarets pour les soigner³⁰. Cette idée émise

²⁶ *La Gruyère*, 23 juillet 1918.

²⁷ La Gruyère était l'une des régions d'internement pour les plus de 65000 internés militaires séjournant dans le pays dès le 3 mai 1916. L'accueil des internés donnait lieu à de grandes manifestations qui célébraient «en grande pompe les liens franco-suisse». À la fin de l'année 1917, il y avait 213 internés répartis dans diverses localités de la Gruyère, dont Bulle. («La naissance de la Croix-Rouge gruérienne», in *Site de la Croix-Rouge suisse*, en ligne).

²⁸ *La Gruyère*, 30 août 1918.

²⁹ *La Gruyère*, 6 septembre 1918.

³⁰ BOSSON, Alain : *op. cit.*, p. 95.



Dès l'arrivée de la grippe espagnole, des produits pour lutter contre la grippe sont mis sur le marché. C'est le cas par exemple des savons médicinaux de la marque Gallet.
La Gruyère, 23 juillet 1918.

le 18 juillet par la Commission de santé est exécutée très rapidement : 23 lazarets ouvrent et ferment dans le canton au gré des circonstances, entre août 1918 et mai 1919³¹, notamment à Bulle et à Broc. À Bulle, d'entente avec la Préfecture de la Gruyère, la nouvelle section gruérienne de la Croix-Rouge³² fonde un lazaret à l'Institut Sainte-Croix le 10 août 1918. À la demande des autorités de la ville, deux sœurs d'Ingenbohl aident au soin des malades, qui sont une vingtaine le 20 août, et encore quinze le 30 août³³. Le 7 septembre, le lazaret ferme, après quatre semaines d'existence. Sur les 31 malades traités, quatre ont trouvé la mort. D'après les statistiques officielles de 1920, sur 1577 malades soignés dans les lazarets fribourgeois, seuls 62 sont décédés³⁴.

Dans la presse, d'autres mesures de prévention sont publiées. On conseille notamment de se ménager, d'aérer les habitations « pour laisser pénétrer le soleil et l'air pur », d'éviter de cracher à terre, « tant dans la maison que dans les salles d'attente ou dans la rue³⁵. » On préconise également de se gargariser matin et soir avec de l'eau tiède salée, et de se rincer les narines avec cette eau. En cas de maladie, il est impératif de rester couché et de demander l'aide d'un médecin. Malgré le nombre de conseils et de mesures, l'épidémie se répand jusqu'au mois de septembre. La situation apparaît alors plus calme, en témoigne notamment l'annonce de réouverture progressive des écoles, sous conditions, pour le mois d'octobre³⁶. L'accalmie est toutefois de courte durée : « La grippe paraissait, ces jours derniers, au déclin de sa virulence et on se prenait à espérer la fin de l'épidémie. Hélas ! La chute de température, due aux dernières pluies, a provoqué une recrudescence de la dangereuse maladie. Et cette reprise n'a plus le caractère bénin qu'elle représentait les dernières semaines³⁷. »

Deuxième vague et grève générale

Dès le mois d'octobre, la grippe frappe fort une nouvelle fois : on enregistre 38 décès dans le canton durant la dernière semaine du mois, puis 37 la semaine suivante. De nouvelles mesures sont alors déployées : le 8 octobre par exemple, les foires sont interdites. En Suisse, l'automne 1918 n'est pas tendu uniquement du fait de la grippe : il est aussi caractérisé par une vive montée des tensions sociales. Une partie de la population se trouve dans le besoin,

³¹ ANDREY, Laurent : *La mémoire des «sombres journées de novembre 1918» à Fribourg : monuments, rituels commémoratifs et perpétuation d'un mythe politico-militaire*, Fribourg, 2002, p. 32.

³² « La naissance de la Croix-Rouge gruérienne », *op. cit.*

³³ *La Gruyère*, 13 août 1918.

³⁴ BOSSON, Alain : *op. cit.*, p. 101.

³⁵ *La Gruyère*, 26 juillet 1918.

³⁶ *La Gruyère*, 24 septembre 1918.

³⁷ *Ibid.*

vivant d'autant plus mal sa misère que certains se sont enrichis grâce au conflit mondial. Les tensions culminent dès le lendemain de l'armistice de Rethondes, entre le 12 et le 14 novembre, avec la grève générale: trois jours durant, 250 000 ouvriers de Suisse cessent le travail, principalement dans les villes industrielles alémaniques. Un peu plus d'un an après la Révolution russe de février et alors que l'Allemagne vit des journées révolutionnaires, les autorités suisses sont emplies de la crainte d'une révolution et mobilisent 100 000 hommes issus des cantons ruraux, soit un tiers de l'armée³⁸. Grève et grippe se retrouvent intimement liées lorsque, sous les drapeaux, certains soldats meurent de l'épidémie; chaque camp en présence s'accuse alors mutuellement de la responsabilité des décès³⁹.

Parmi les 3000 soldats suisses morts durant la Première Guerre mondiale, 1805 sont décédés des suites de la grippe et, parmi eux, 923 lors de leur service durant la grève⁴⁰. Au niveau fribourgeois, sur les 2000 soldats mobilisés dans le Régiment d'infanterie 7, 40 trouvent la mort entre le 17 novembre et le 10 décembre 1918, dont neuf Gruériens. Bon nombre de ces victimes proviennent des bataillons 14, 15 (Sud du canton) et 16 (Broye). Pour les opposants à la grève générale, ils deviennent vite des martyrs de la patrie⁴¹. Dans *La Gruyère*, les grévistes sont alors désignés responsables de ces morts: « Que de deuils ont sur la conscience les fauteurs de la grève! Mais est-ce que ces individus-là ont une conscience? La juste réprobation du pays leur fera payer cher la vie de nos soldats emportés en plein accomplissement de leur devoir envers la Patrie⁴². » Plus tard, le 29 novembre 1918, le journal évoque carrément une action « Pour les soldats morts du fait de la grève », lorsque le Grand Conseil vaudois donne 10 000 francs en faveur de la 1^{re} division. Les soldats sont alors présentés comme des « martyrs de l'ordre, de la discipline et du vrai patriotisme » qui ont donné l'exemple « de l'ultime sacrifice » et qui avaient en face d'eux des « monstres à face humaine ». Et de conclure: « Maudits soient-ils ceux qui sèment ainsi les deuils dans le pays⁴³. » Dans son travail de mémoire, Laurent Andrey a bien mis en évidence que le caractère accidentel et malchanceux des décès a été éclipsé au profit d'une « mort au service de la patrie », utile, munie de sens, ne se limitant pas à « une rapide agonie au fond d'un lit d'hôpital⁴⁴. »

³⁸ WALTER, François: *op. cit.*, p. 134.

³⁹ SONDEREGGER, Christian: *op. cit.*

⁴⁰ ANDREY, Laurent: *op. cit.*, p. 24.

⁴¹ *Ibid.*, p. 6.

⁴² *La Gruyère*, 22 novembre 1918.

⁴³ *La Gruyère*, 29 novembre 1918.

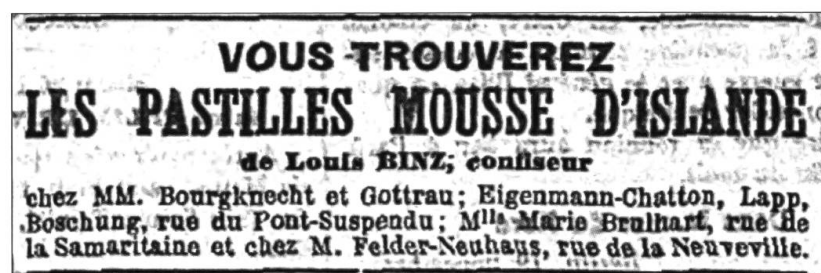
⁴⁴ ANDREY, Laurent: *op. cit.*, p. 41.

Combien de soldats fribourgeois décédés de la grippe ?

« Le nombre de soldats décédés de la grippe a été corrigé à plusieurs reprises au fil des commémorations, oscillant entre 40 et 45 ; aucun document officiel ne certifie d'un chiffre exact. Dans son discours au Conseil national du 10 décembre 1918, Jean-Marie Musy évoqua le nombre de 84 soldats. Il s'agit vraisemblablement de l'addition de tous les soldats du canton morts de la grippe en 1918 : ceux du régiment 7 (40) et du bataillon 17 (16) en novembre, ceux de l'école de recrues de Colombier (17) en juillet et quelques soldats éparpillés dans d'autres unités. C'est ce chiffre qui fut principalement retenu par la postérité. » (ANDREY, Laurent : *op. cit.*, p. 40).

La Liberté, 19 novembre 1917.

Le message publicitaire de produits tels que les « pastilles mousse d'Islande » est adapté en 1918. Elles sont « spécialement recommandées pendant l'épidémie de grippe ».



La Liberté, 27 novembre 1918.

Au retour des cercueils, d'importants cortèges sont parfois relatés dans la presse. Le convoi funèbre du sergent Eugène Savary, par exemple, de Bulle à Riaz : « Il est mort en accomplissant son devoir de gardien de l'ordre. La terre lui sera légère⁴⁵. » La troupe fribourgeoise revient finalement à Fribourg, acclamée, le 6 janvier 1919. C'est ensuite au tour des soldats gruériens d'être accueillis à Bulle, le 8 janvier lors d'une manifestation triomphale⁴⁶. Depuis quelques semaines, l'épidémie semble moins virulente : le 13 décembre, le Conseil d'État allège d'ailleurs les mesures restrictives prises auparavant. En janvier 1919, *La Gruyère* est porteuse de bonnes nouvelles : « L'épidémie est, en effet, en train de s'éteindre partout dans notre canton ; seuls quelques foyers restreints subsistent⁴⁷. » Le répit est cependant de courte durée : le 21 février, le journal déplore « une recrudescence de la grippe sur le territoire de la commune de Bulle⁴⁸ ».

De la dernière vague à l'élaboration d'un mythe

Une troisième et dernière vague de l'épidémie frappe la Gruyère en 1919. En mai, on annonce que les villages de Charmey, Cerniat, puis Sorens (130 cas annoncés le 9) sont touchés. Les deux volets de prévention utilisés auparavant

⁴⁵ *La Gruyère*, 6 décembre 1918.

⁴⁶ *La Gruyère*, 10 janvier 1919.

⁴⁷ *La Gruyère*, 14 janvier 1919.

⁴⁸ *La Gruyère*, 21 février 1919.

sont à nouveau déployés. D'une part, on cherche une nouvelle fois à limiter les grands rassemblements. À Bulle, le Conseil communal interdit en février « toutes les réunions publiques, telles que : représentations suivies de danse ou non, lotos, cinématographe, etc.⁴⁹ » ; à Broc, le carnaval est interdit⁵⁰. D'autre part, l'utilisation de lazarets se poursuit, le dernier fermant à Châtel-Saint-Denis en mai 1919. Cette troisième vague de l'épidémie qui fit, selon les chiffres officiels, 124 morts dans le canton de Fribourg s'estompe enfin en juillet : « La grippe complètement éteinte. L'Office sanitaire communique que la grippe peut être considérée comme éteinte dans notre pays⁵¹. »

Comment gérer la mémoire des personnes disparues ? Pour Laura Spinney, « la grippe espagnole est un souvenir individuel, pas collectif. Elle n'est pas vue comme un grand désastre de l'histoire, mais plutôt comme l'addition de millions de tragédies personnelles et discrètes⁵². » Selon elle, cela explique pourquoi dans le monde, malgré le nombre de morts de l'épidémie, il n'y a « pas de mausolée, pas de monument commémoratif, ni à Londres, ni à Moscou, ni à Washington⁵³ ». Pour les morts civils de la grippe espagnole, nous n'avons en effet pas trouvé de monument commémoratif dans la région. Cet ensemble de « souvenirs individuels » a cependant laissé des traces, notamment dans la presse. En 1919 par exemple, après la Toussaint, *La Gruyère* informe que « l'affluence sur les cimetières, en dépit du froid et de la neige, [a] été considérable⁵⁴. » Pour les militaires en revanche, des monuments aux morts sont érigés dans le canton. La grippe, cause principale de mortalité des soldats décédés, ne figure toutefois pas sur les édifices. Véritables vecteurs d'une mémoire officielle des événements de 1918, ces monuments véhiculent des exemples⁵⁵ et servent à transmettre un ensemble de valeurs, notamment aux nouvelles générations. Sous l'impulsion de l'État, la ville de Fribourg se dote rapidement de plaques commémoratives, inaugurées sur l'église Notre-Dame et sur l'Hôtel de Ville (1920)⁵⁶. Le plus souvent par l'impulsion ou la promotion de sociétés militaires, la plupart des districts – Estavayer (1919), Romont (1926), Tavel (1928), Châtel-Saint-Denis (1931), Bulle (1932) – inaugurent aussi plaques commémoratives et monuments divers en mémoire de leurs morts tombés durant la Première Guerre mondiale.

⁴⁹ *La Gruyère*, 25 février 1919.

⁵⁰ *La Gruyère*, 28 février 1919.

⁵¹ *La Gruyère*, 4 juillet 1919.

⁵² SPINNEY, Laura : *La grande tueuse : comment la grippe espagnole a changé le monde*, Paris, 2018, p. 15.

⁵³ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁴ *La Gruyère*, 4 novembre 1919.

⁵⁵ ANDREY, Laurent : *op. cit.*, p. 78.

⁵⁶ *La Gruyère*, 12 novembre 1920.

Le conseiller fédéral Jean-Marie Musy (1876-1952) devant le monument aux morts de Bulle lors de son inauguration le 13 novembre 1932.

© Photo Glasson Musée gruérien Bulle.

G-10-15-0136-01



En 1925, un protocole du Conseil communal de Bulle fait état de la volonté de la Société des officiers de la Gruyère de « commémorer par un monument, une plaque, ou tout autre moyen matériel convenable » les soldats morts de la guerre^I. Cependant, la question de l'emplacement et des raisons financières retardent le projet^{II}. En 1926, on annonce : « L'an prochain, à pareille date, un granit sera scellé à l'église en souvenir des héros bullois et gruériens de 18^{III}. » Il n'en est rien. L'an suivant, on prévoit à nouveau, pour le mois de novembre, l'inauguration sur la place de l'église d'un « simple mais robuste bloc de granit [qui] portera, gravés à jamais, les noms des défunts^{IV} ». Mais le moment venu, on procède plutôt à une quête en faveur du monument « aux soldats gruériens morts au service du pays^V ». Ce n'est finalement qu'au mois d'octobre 1932 que le projet se dévoile : Milo Martin, statuaire à Lausanne, a élaboré le monument dont les marches de pierre ont été créées par Paul Dupasquier. La Liberté le décrit ainsi : « Le monument est constitué par un mur sur lequel se détache une croix, ...forme puissante. Un soldat montant la garde est adossé à cette croix, l'arme au pied. Une inscription porte « La Gruyère à ses soldats morts au service de la patrie », et le monogramme IHS orne l'extrémité du bandereau où sont gravées ces paroles, tandis que l'écusson de la Gruyère le souligne, encadré des millésimes 1914-1919^{VI}. » Il s'agit notamment de souligner que les soldats décédés durant la guerre ont protégé la Suisse et ne sont donc pas morts en vain. Lors de l'inauguration du monument le dimanche 13 novembre 1932, le conseiller fédéral Jean-Marie Musy estime dans son discours qu'il s'agit d'« une publique et durable affirmation de reconnaissance, mais aussi et surtout la solennelle glorification du courage et du suprême sacrifice^{VII} ». Le monument se trouve devant l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Bulle, et non sur la place du Château, comme l'aurait voulu la Société des officiers de la Gruyère^{VIII}.

^I ANDREY, Laurent : *op.cit.*, p. 70.

^{II} *Ibid.*

^{III} *La Gruyère*, 16 novembre 1926.

^{IV} *La Gruyère*, 22 avril 1927.

^V *La Gruyère*, 24 novembre 1927.

^{VI} *La Liberté*, 26 octobre 1932

^{VII} *La Liberté*, 14 novembre 1932

^{VIII} ANDREY, Laurent : *op.cit.*, p. 74.

Des dizaines de millions de victimes

Le bilan de l'épidémie est catastrophique : l'Europe (1,2 million de morts) et les États-Unis (550 000 morts) ne sont pas les seuls touchés, loin de là. L'Inde (12,5 à 20 millions de morts), la Chine (4 à 9,5 millions), l'Afrique (1,9 à 2,3 millions), l'Indonésie (1,5 million), l'Amérique latine (1 million) vivent aussi un nombre terrible de deuils. Dans les consciences cependant, bien que moins élevé, c'est le nombre de morts de la Grande Guerre qui est particulièrement pesant. Aussi effroyable soit-il, le bilan humain de la grippe espagnole est ainsi resté longtemps oublié ou ignoré. (QUÉTEL, Claude : *op. cit.*, p. 37).

À Bulle, la commémoration annuelle très ritualisée appelée par la suite « In Memoriam » joue aussi le rôle de vecteur de cette mémoire officielle. Elle naît véritablement en 1926, sous l'impulsion de la Société des officiers de la Gruyère⁵⁷. Raymond Peyraud (1889-1976), adjudant d'état-major du Régiment d'infanterie 7, en est l'un des principaux acteurs pendant 43 ans⁵⁸. Chaque année à la mi-novembre, une messe célébrée en l'église de Bulle en présence des autorités locales précède un cortège qui aboutit à l'Hôtel de Ville, via la Grand-Rue. Le rituel s'étoffe dès 1927, avec un second cortège avant la cérémonie, partant de la cour du château⁵⁹. A partir de 1933, on prend l'habitude de déposer une couronne devant le monument aux morts fraîchement inauguré. Ces cérémonies très théâtrales permettent non seulement d'exalter des valeurs choisies telles que le patriotisme, la ruralité et le militarisme, mais aussi de rejeter le bolchevisme. Cette utilisation des morts militaires à des fins politiques n'est pas la seule : au niveau cantonal, le souvenir de novembre 1918 a aussi été utilisé en vue des élections au Conseil national d'octobre 1919 ou des élections cantonales de 1921⁶⁰.

Lors des commémorations, les soldats morts de la grippe en novembre 1918 sont perçus comme des héros victorieux qui, garants de l'ordre, ont sauvé la Suisse des révolutionnaires. Dans *La Gruyère*, on parle en effet du « sacrifice des héros » ou de « vaillants qui sauvèrent doublement notre pays des horreurs de la guerre et de la révolution⁶¹ ». Ces soldats « tombés au champ d'honneur⁶² » sont perçus comme vainqueurs face aux partisans du désordre, face à une véritable conspiration⁶³ de mèche avec la grippe elle-même : « la Révolution et la grippe s'entendirent pour

⁵⁷ *La Gruyère*, 9 novembre 1926.

⁵⁸ ANDREY, Laurent : *op. cit.*, p. 82.

⁵⁹ *La Gruyère*, 15 novembre 1927.

⁶⁰ ANDREY, Laurent : *op. cit.*, *ibid.*, pp. 62-63.

⁶¹ *La Gruyère*, 15 novembre 1927.

⁶² *La Gruyère*, 13 novembre 1928.

⁶³ ANDREY, Laurent : *op. cit.*, p. 54.

faucher traîtreusement au sein de la fleur de notre jeunesse⁶⁴. » Cet affrontement a coûté la vie à des soldats, qui sont tombés pour la Suisse. Le « sacrifice de leur vie sur l'autel de la Patrie⁶⁵ » ne fut donc pas vain.

Etudier l'impact de la grippe espagnole en Gruyère a permis de se plonger dans le contexte très tendu de la fin de la Première Guerre mondiale. Les acteurs engagés pour faire face à la maladie ont été multiples, leurs actions également. Néanmoins, l'épidémie frappa durement et les deuils furent nombreux. Il a également été intéressant de relever à quel point la mémoire de cette maladie et des civils qui en sont morts (24 449 en Suisse) ne s'est pas imposée par rapport à celle des soldats tombés sous les drapeaux (environ 3000), dont le souvenir a été entretenu dès les années 1920 par les sociétés militaires locales.

⁶⁴ *La Gruyère*, 7 novembre 1928.

⁶⁵ *La Gruyère*, 16 novembre 1926.

Bibliographie

- ANDREY, Laurent** ▶ *La mémoire des « sombres journées de novembre 1918 » à Fribourg : monuments, rituels commémoratifs et perpétuation d'un mythe politico-militaire*, Fribourg, 2002.
- BOSSON, Alain** ▶ « Le grand retour de la peste noire ? : l'épidémie de grippe espagnole dans le canton de Fribourg (1918-1919) », in *Annales fribourgeoises*, 2018, pp. 87-105.
- de DIESBACH, Roger** ▶ *La démobilisation du Régiment de Fribourg, Rég. Inf. 7 : remise des drapeaux, service funèbre*, Fribourg, 1919.
- JACOLET, Thierry** ▶ *Un siècle d'action humanitaire*, Fribourg, 2009.



Monuments dédiés à Léon Progin, inaugurés en 1921 (gauche) et 1929 (droite). Le monument de 1921 se trouve aujourd'hui au cimetière de la ville de Bulle, celui de 1929 se situe au Jardin anglais.

Deux monuments pour l'aviateur Léon Progin

Le dimanche 1^{er} juin 1919, une cérémonie est organisée par les sociétés locales en hommage aux soldats morts de la grippe. À la messe, les parents de Charles Heimo, Alfred Clerc, Emile Romanens, Paul Gavin et Eugène Savary, les « soldats morts au service de la patrie », sont présents. L'assemblée se rend ensuite en cortège au cimetière, où des discours sont prononcés. On évoque alors « ceux qui donnèrent leur vie pour la patrie, qui sont morts d'une mort obscure, et non point de la mort glorieuse sur les champs de bataille » (La Gruyère, 3 juin 1919). Lors des discours, le sergent-aviateur Léon Progin passe au-dessus de l'assemblée et jette une couronne avec dédicace, impressionnant ainsi l'assemblée, qui rejoint ensuite l'Hôtel de Ville au son de la musique et des tambours.

L'aviateur gruérien meurt l'année suivante, le 21 novembre à Tavel, dans un accident d'avion. Assez rapidement, l'idée d'ériger un monument en son honneur émerge et se concrétise en 1921 déjà, au cimetière de Bulle : « Ce monument, dont le socle porte la photographie du regretté Léon Progin, représente une statue de marbre blanc finement ciselé, laquelle figure un aviateur debout, posant la main gauche sur une hélice et de la droite montrant l'azur. » (La Gruyère, 8 novembre 1921). Mais sous l'impulsion de la Société gruérienne des sous-officiers, un autre monument commémoratif lui est dédié et est inauguré le 1^{er} septembre 1929 au Jardin anglais. Il s'agit d'« un granit travaillé par M. Marchini, marbrier à Bulle, que surmontera la tête en bronze de l'aviateur et un aigle déployant ses ailes, d'une envergure de 1 m 30. » (La Gruyère, 14 août 1929) Sans en avoir l'air, le destin de ce second monument fut lié à celui du monument aux morts de l'église de Bulle, puisqu'on proposa en 1926 de rassembler les fonds collectés pour chacun d'eux afin de n'ériger qu'un seul édifice. Cependant, après réflexions et face aux difficultés rencontrées quant au choix de l'emplacement, de la forme du monument et du texte à adopter, l'idée n'a pas été retenue.